no. 25

MONOLOGVE OV ENTRETIEN DE MAZARIN SVR SA BONNE ET SA MAVVAISE Fortune.

En Vers Burleſques.

M. CD. XLIX.

MONOLOGVE

Ou entretien de Mazarin, ſur ſa bonne & ſa mauuaiſe fortune.

En Vers Burleſques.

QVand ie ſonge pourtant à moy,
Peu s'en faut que ie ne ſois Roy,
Ou que ma teſte Couronnée
Fait là butter ma deſtinée,
Car quel plus eminent pouuoir
Vn homme ſçauroit-il auoir
Apres la Maieſté Royale
Que le mien, que pas vn n'eſgale ?
Ie me vois monté ſur l'Eſtat
Comme vn habile Potentat,
Ma main regit toute la France,
Chacun me fait la reuerence,
Meſmes iuſqu'aux Princes du Sang,
Qui de gré me cedent leur rang.
D'où me vient ce bon-heur extreme,
Car ie confeſſe bien moy-meſme
Que ie ne meritay iamais
De monter plus haut qu'vn laquais,
La qualité de ma perſonne
N'eſtant pas ſi belle & ſi bonne.
Car à dire ſans paſſion
Ie n'ay iamais fait d'action
Qui me fiſt auoir la penſée
D'eſtre ſi bien recompenſée.

Mais quoy, c'eſt l'eſtat du peruers,
D'eſtre heureux dans cét Vniuers,
Car qui pourroit eſtre honeſte homme,
Comme on dit, quand on vient de Rome?
Il faut croire que bien ſouuent
La fortune met au deuant
Ce qui deuroit eſtre derriere,
Ma faueur toute la premiere
En fera voir la verité,
Car parmy tant de vanité
Qui me flatte dans ce rencontre,
Ie ne puis aller à l'encontre
Que ie ne ſuis rien qu'vn lourdaut
Qu'vn bon vent fait monter bien haut,
Car en quoy giſt mon artifice
Que dans vne pure malice
Dont ie me ſers à toutes mains
Pour troubler l'eſtat des humains.
Ma conſcience qui m'accuſe
Ne me ſçauroit fournir d'excuſe,
Et tant de troubles que i'ay mis
Dans le cœur des meilleurs amis
Sont de forts teſmoins que mon ame
A deſia merité la flame,
Les roües, les rochers, les fers,
Qui font peur dedans les Enfers.
Mais quoy, fy de la conſcience
Quand il s'agiſt de la puiſſance,
Fy du reſpect & du deuoir
Quand on peut aiſement auoir.
Ie n'ay qu'à peſcher & qu'à prendre
On ne me fera iamais rendre,
Bien-heureux qui peut s'occuper
A ſi finement attraper.
Voyez combien il me profite
D'auoir bien fait la chattemite,

Il

Il faut dés le commencement
Aller ainſi tout doucement.
Que i'ay bien appris de mon Maiſtre
A faire le doux & le traiſtre,
Et ie luy dois dire vn Ave,
Pour m'auoir ſi bien eſleué,
Et vrayment ie le deurois faire,
Si tant eſt qu'il en ait affaire,
Mais pardonne-moy Richelieu,
Car ie ne ſçaurois prier Dieu,
Ma vie me rend trop infame
Chez les Saints, & chez noſtre Dame;
Auſſi deuois-je abandonner
Le Paradis ſans m'eſtonner,
Dés l'inſtant qu'il me prit enuie
De ſuiure le train de ta vie.
Sus donc, il faut ietter à bas
Toute honte, & ne faire pas
Comme ces niais de Soulongne
Qui font auiourd'huy bonne trongne
Au bon-heur qui leur peut venir,
Et demain ne l'oſent tenir.
Ie veux touſiours ſuiure ma pointe
Puis que la fortune m'apointe
D'vne ſi belle occaſion
Sans trouble & ſans confuſion.
Auſſi n'eſt-il pas raiſonnable
Que ie ſois vn peu charitable,
Et qu'ayant du bien à foiſon
I'aggrandiſſe vn peu ma maiſon?
Mes Niepces me font reſoudre
A mettre pluſtoſt tout en poudre,
A perdre la France & le Roy,
A faire perir iuſqu'à moy,
Pour les mettre au plus haut eſtage
D'vn auantageux mariage.

Car ces pauures filles vrayment
Auront bien du contentement
De ſe voir ſi toſt agrandies.
quand elles ſeront enlaidies
Il ne ſera plus temps alors
De les penſer mettre dehors.
La beauté ſert beaucoup aux filles,
Car quand elles ſont bien gentilles
On les recherche librement,
Pour en auoir contentement,
Ioint auſſi que les groſſes ſommes
Font qu'elles rencontrent des hommes
Qui ne voudroient pas autrement
Penſer à elles ſeulement.
Puis donc que le bon-heur arriue
Ne faut pas que ie les en priue,
Car tant plus i'auray de ſupport
Plus mon party ſe rendra fort,
Pour m'eſtablir en aſſeurance
Tout au beau milieu de la France,
Et m'y tenir & m'y fonder
Malgré ceux qui voudront gronder.
Murmure le peuple & la Ville,
Leur abſence m'eſt plus vtile
Que leur viſage deſormais,
Car ie crains que dans cette paix
On ne cache quelque ſurpriſe,
Et qu'on ne faſſe vne entrepriſe,
Afin d'auancer mon treſpas.
Et pour dire vray, n'eſt-ce pas
Proceder mal en conſcience
Que d'auoir ſouſleué la France,
Et l'auoir reduite en tel point
Que le peuple ne m'ayme point,
Mais au-contraire que ſa peine
Pour moy luy donne tant de hayne

Qu'en parlant ſeulemant de moy
L'Eminence n'a plus de Loy,
Mazarin trouble qui le nomme,
Et ie ne ſçache plus vn homme
A qui ie puiſſe me fier,
Il n'eſt pas iuſques au papier
Qu'on employe, afin de me nuire,
On ne peut empeſcher d'eſcrire
Par menaces ny autrement,
Et les Arreſts du Parlement
N'ont pas aſſez de ſuffiſance
Pour empeſcher la meſdiſance,
Tant le François eſt animé
Contre moy qui l'ay tant plumé.
C'eſt ce qui broüille ma ceruelle,
Car ce n'eſt pas choſe nouuelle
Que l'on ait veu les Fauoris
Eſtre deſchirez & peris
Par la main de la populace,
Qui reconnoiſſant leur fallace,
Ne leur permet plus de regner,
Car vrayment que peut-on gaigner
Contre vne populace eſmeuë
Quand vne fois elle remuë;
C'eſt vn torrent qui veut paſſer,
C'eſt vn vent qui peut tout caſſer,
C'eſt l'eau d'vne mer orage
Dans l'Ocean ou dans l'Egée,
C'eſt vn feu qui deuore tout,
Vn Lyon qui deſchire tout,
Vn Loup, vn Tygre, vn Panthere
Qui n'eſpargne meſme ſon pere,
Qui met la main deſſus ſon Roy,
Qui remplit de crainte & d'effroy
Le Ciel, l'air, & la terre & l'onde,
Qui bouleuerſe tout le monde,

qui n'a reſpect du Magiſtrat,
Qui meſpriſe le Potentat
Qui veut enfin que tout luy cede
Lors que ſa rage le poſſede.
S'il'on me tenoit dans Paris
Ie crois bien que ie ſerois pris
Comme vn rat dans vne rattiere,
C'eſt pourquoy ie veux ſi bien faire
Que le Roy n'y retourne pas,
Mais à quoy tant de craintes? helas!
Il faut ietter à l'auanture
Le moment de ma ſepulture,
Les iours des hommes ſont contez,
Le Ciel fera par ſes bontez
Que toutes mes peurs ſeront vaines,
Car il me fait voir par ces peines
Qui me donnent tant de ſoucy,
Qu'on ne voit rien de ferme icy,
Et qu'il faut enfin m'en remettre
A tout ce qu'il voudra permettre.
Au moins auray-ie ce plaiſir
D'auoir contenté mon deſir
Par tous les plaiſirs delectables,
Par tous les honneurs ſouhaitables,
Rangeant tout deſſous mon pouuoir,
Poſſedant ce qu'on peut auoir
De biens, d'honneurs, & de richeſſes,
Et d'auoir marié mes Nieces.
Cela tout ſeul me reſoudra,
Aille donc tout comme il voudra.

FIN.